

MINARET CROQUÉ Jürg Scherrer blâmé par un collègue de parti

«C'est au-dessous de la ceinture»



INCOMPRÉHENSION Patrick Calegari n'accepte pas les frasques de son président de parti Jürg Scherrer, ici en train de manger un gâteau avec des minarets. Lui non plus n'est pas pour ces constructions, mais il estime qu'il faut respecter et favoriser l'intégration des étrangers. Photos DR

BIENNE Après avoir offensé la communauté musulmane en mangeant une tourte de mauvais goût, le président du Parti de la liberté est désavoué dans ses propres rangs: le parlementaire Patrick Calegari démissionne

Vincent Donzé

«Je n'adhère pas à cette provocation: je démissionne du parti!» tonne le garagiste Patrick Calegari. Ce parlementaire biennois de 45 ans ne défendra plus les couleurs du Parti de la liberté. En croquant dans un minaret en chocolat et en autorisant la diffusion de cette image sur le site Internet du parti, son président suisse Jürg Scherrer est allé trop loin: «C'est au-dessous de la ceinture», tonne Patrick Calegari.

En participant en 1985 à la fondation du Parti des automobilistes, ex-Parti de

la liberté, ce garagiste s'engageait pour la voiture, mais pas contre les étrangers: «Mes clients sont de toutes nationalités et de toutes confessions», glisse Patrick Calegari. Membre passif pendant 15 ans, il a repris le collier en 1999 pour entrer au Parlement biennois dans une fraction qui compte sept sièges. Sa star, c'était le directeur de la police biennoise Jürg Scherrer, un «animal politique», selon le maire Hans Stöckli.

Mais Patrick Calegari s'est senti heurté dans ses convictions. «On n'ose pas manquer de respect. Je ne veux pas non plus de minaret dans notre pays, mais il faut favoriser l'intégration. Je combats les abus des étrangers, mais aussi ceux de nos

compatriotes.» Il rappelle que «la naturalisation englobe la couleur, la politique et la religion». Et il salue la réaction modérée de la communauté musulmane.



«Je combats les abus des étrangers, mais aussi ceux de nos compatriotes»

Patrick Calegari

En vacances, Jürg Scherrer a téléphoné à Patrick Calegari pour le faire revenir sur sa décision. Peine perdue: «Je ne peux plus!» lui a rétorqué le garagiste qui demandera l'asile chez les agrariens ou les radicaux. Avec ses frasques, Jürg Scherrer perd un siège et récolte une plainte: la com-

munauté africaine n'a pas apprécié son éclairage sur ses excuses «rhétoriques» formulées contre le retrait d'une première plainte. Même si les têtes aux choco qui illustraient son commentaire intitulé «Les Noirs inventent des histoires» ont disparu du blog.